



Institut Ricci
Centre d'études chinoises

www.institutricci.org

Un Problème : l'entrée de la religion et de la théologie dans les établissements d'enseignement supérieur et les organismes de recherche scientifique¹.

DU Jiwen 杜继文

Centre de recherche sur les religions du monde, dans le monde de l'éducation et de la recherche, Académie des Sciences sociales.

Traduction et annotation : Michel Masson, François et Zhao Xiaoqin Hominal.

Résumé: L'entrée du christianisme et de la théologie culturelle à l'université et dans les centres de recherche est un phénomène important dans le contexte du développement des religions en Chine depuis 30 ans. Ce phénomène fait fi de la tradition de l'éducation en Chine et va à l'encontre de la séparation de la religion et de l'éducation qui a été la tendance en Occident au cours de l'histoire. Alors que ce phénomène est pris très au sérieux par certains groupes d'influence à l'étranger, il nous faut ouvrir grand les yeux.....

Au cours de ces 30 années de réformes et d'ouverture, notre pays a été guidé par un certain nombre de théories et de politiques stratégiques : « Science et technologie constituent la première force productive », « Science et éducation sources de prospérité nationale », « Les compétences humaines renforcent le pays ». Grâce à ces directives, l'enseignement et la recherche ont obtenu

¹ 科学与无神论 (Science et athéisme), 2010, n° 2.

d'importants résultats ; qu'il s'agisse de l'essor du pays ou de la renaissance nationale ils n'ont cessé de consolider les fondations et ont été la force motrice d'un développement continu. Bien sûr, il reste bon nombre de questions qui préoccupent le public.

Pour ce qui est de l'athéisme scientifique, trois phénomènes perturbent et même menacent notre éducation et notre recherche. Le premier, qui dure depuis 20 ans, ce sont les ravages des « perceptions extra-sensorielles » et du « qigong » ; le second, ce sont les distorsions de "la culture traditionnelle" ; le troisième, c'est l'expansion anormale de la religion. Ces trois phénomènes, qui ne font pas le poids en face d'une éducation à une conception du monde positive, jouent leur part dans la facilité avec laquelle les milieux intellectuels se laissent ronger par la théologie, ancienne ou nouvelle. A l'heure actuelle, c'est le troisième phénomène qui est le problème le plus manifeste.

I

Depuis la fin du siècle dernier, la propagande religieuse dans les universités ne se fait plus sous le manteau, mais bel et bien au grand jour. Certains départements ou facultés de nos universités de premier rang ainsi que certains centres de recherche publics ont commencé, en quête de « revenus », par se tourner vers le monde religieux à la recherche d'aide financière. Là dessus, on accepta des sujets d'étude venant de groupes religieux étrangers, des colloques académiques sur la religion conjointement organisés par le côté chinois et le côté étranger ; on promut des experts en théologie revenus en Chine, on engagea des professeurs de théologie en Chine ou à l'étranger (à temps partiel ou comme *visiting professor*) ou encore des membres d'organisations religieuses pour ouvrir des programmes « d'initiation », « d'approfondissement » sur la religion et organiser des tables rondes et des cours sur la théologie ou les doctrines religieuses. On envoya aussi à l'étranger des chercheurs d'organismes de recherche ou d'universités pour se former dans des universités chrétiennes. Dernièrement, à une table ronde à laquelle participaient des organismes nationaux et des Ecoles Normales, il a été question d'une « éducation de la nature humaine et de l'âme » qu'il fallait introduire dans l'ensemble du système éducatif – du jardin d'enfants à l'université. Certains proposaient aussi l'ouverture aux religions des universités et l'établissement d'un programme de cours de théologie qui serait un des paramètres de l'évaluation des institutions.

Et ainsi de suite... Tout cela nous pose une question d'importance : les universités publiques et les instituts de recherche de l'Etat doivent-ils ou non

s'ouvrir aux religions, et par là même confier le domaine de l'esprit aux emballés de la théologie -- cela est-il compatible avec le développement de l'histoire de la civilisation et n'est-ce pas contraire à la séparation de la religion et de l'Etat hier et aujourd'hui dans les pays avancés d'Occident ? N'est ce pas différent de la ligne théorique et pratique de la Chine depuis les Réformes de 1898 et est-ce que tout cela s'accorde à la théorie et à la pratique culturelle et éducative de la révolution chinoise ? Est-ce compatible ou non avec la nature d'une société socialiste aux couleurs de la Chine et à ce que requiert la construction d'une « culture avancée » ? N'est-ce pas en contradiction avec la politique et les objectifs nationaux pour la formation d'un personnel qualifié ?

Bien sûr, il ne s'agit pas d'établir des réglementations qui empêcheraient les religions d'interférer avec l'éducation, mais ce que montrent les faits, c'est un manque d'efficacité regrettable. Même si au niveau de l'opinion, ni le public, ni les spécialistes ne sont encore à même de réagir, il suffit de faire la vérité sur ces problèmes et, à partir des principes théoriques, résoudre les problèmes de connaissances qu'il est urgent de clarifier et, surtout dans le domaine de la mise en place active d'une conception scientifique du monde.

II

La séparation de la religion et de l'éducation est un des fleurons de la révolution bourgeoise d'Occident et aujourd'hui en Europe comme aux Etats-Unis c'est là une pratique qui a fait ses preuves. Suite aux progrès de la modernisation et de la sécularisation, la religion a pratiquement disparu des écoles publiques, les écoles confessionnelles traditionnelles se sont sécularisées, certaines conservant tout juste une petite faculté de théologie à l'écart du reste de l'établissement.

En Chine, les « nouvelles écoles », qui remplacèrent à partir de 1905 le système des « examens », mirent la religion à l'écart ; après la Révolution de 1911, les éducateurs n'ont cessé de répéter qu'il fallait obliger les écoles chrétiennes de tous niveaux à progressivement mettre fin aux activités et à l'enseignement religieux. Avec l'établissement en 1949 de la Nouvelle Chine, la diffusion de l'éducation devint la prérogative de l'Etat ; les écoles chrétiennes furent annexées ou fermées, tandis que la formation des clergés et l'enseignement de la théologie furent réservés à des institutions légalement établies. Sur toute cette question, voici quelques morceaux choisis :

- a) En 1903, Zhang Zhidong² rédigea avec d'autres lettrés « Un Programme d'éducation » qui prenait en compte la situation de l'époque :

Les enseignants étrangers ne doivent pas parler de religion. Actuellement nous manquons d'enseignants pour les écoles. Pour les premières Ecoles Normales et pour l'enseignement secondaire et supérieur, il est nécessaire d'engager des enseignants occidentaux. Si ceux-ci sont des missionnaires chrétiens, il faut spécifier dans leur contrat que quiconque enseigne les sciences, ne doit pas prendre le prétexte de l'explication des mots pour tenir un langage religieux. Les contrevenants doivent être démis de leur fonction immédiatement.³

Zhang Zhidong a été le premier de son époque à vouloir « sauver le pays par l'éducation ». Dans son « Exhortation à l'étude », il écrit : « La puissance naît de la force, la force de la sagesse, la sagesse de l'étude ». Seule « l'étude » peut assurer l'indépendance et la puissance du pays et développer la nation. Pour remédier aux déficiences du dispositif scolaire, il recommandait d'utiliser les « fonds des temples dédiés aux ancêtres des clans » à la construction d'écoles et de transformer en écoles les « monastères bouddhistes et taoïstes », estimant qu'il était beaucoup plus important de développer l'éducation que de garantir les intérêts financiers temporaires des religions. Face au déclin et à la corruption du gouvernement mandchou, il n'espérait vraiment rien des religions, pas même des religions traditionnelles de la Chine.

- b) En mars 1922, le pionnier de l'éducation contemporaine Cai Yuanpei⁴ dans son « De l'indépendance de l'éducation » s'exprimait clairement :

A l'université, il n'est pas nécessaire d'avoir des cours de théologie, mais les départements de philosophie auront des cours du genre « Histoire des religions » ou « Religions comparées ». Dans aucune école il ne doit y avoir d'enseignement religieux, ni de temps de prière. Ceux dont le métier est d'être missionnaire, n'ont pas à prendre part aux activités d'éducation.⁵

² Zhang Zhidong 张之洞 (1835-1909), grand homme d'Etat, réformateur qui poussa à l'industrialisation de la Chine. Célèbre notamment pour son « Exhortation à l'étude » 劝学篇 (1898).

³ ZHANG Baixi 张百熙, RONG Qing 容庆, ZHANG Zhidong 张之洞, 学务纲要 (Programme d'éducation), novembre 1903.

⁴ CAI Yuanpei 蔡元培 (1867-1940), premier ministre de l'Education de la République de Chine, recteur de l'Université de Pékin, fondateur et premier président de l'Academia Sinica, le plus important Institut national de recherche en Chine.

⁵ Publié dans 新教育 (Nouvelle éducation) 4.3, reproduit dans GAO Pingshu 高评叔, 蔡元培全集 (Oeuvres complètes de Cai Yuanpei), IV, Zhonghua Shuju, septembre 1984.

Tout le monde le sait, ces trois points résument les grands principes de la séparation de la religion et de l'éducation en Occident. Issus du Siècle des Lumières, à l'époque c'est en France que ces principes étaient particulièrement appliqués.

En avril de la même année, Cai Yuanpei fit une conférence (« Le mouvement contre la religion ») au Colloque de la Ligue contre la religion à Pékin. Il y répéta les trois points mentionnés plus haut et une fois de plus expliqua qu'il « ne voulait absolument pas que les religions se mêlent d'éducation », parce que « les religions utilisent une puissance extérieure pour s'introduire dans l'espace spirituel de l'individu, et ceci revient à une violation des droits de l'homme. »⁶ Sa conception des « droits de l'homme » peut même être aujourd'hui pour nous une référence.

- c) Quant à Hu Shi⁷, qui est considéré comme le principal avocat de « l'occidentalisation totale de la Chine », il ne s'en opposait pas moins catégoriquement à la christianisation du pays. Il le faisait non seulement au nom de la science et de la philosophie occidentales, mais aussi au nom de « la philosophie naturaliste propre à la Chine ». En mars 1926, Hu Shi rappela ce qu'il disait l'année précédente au banquet des enseignants de l'université Yenching (Yanjing), la plus influente en Chine des universités chrétiennes :

On nous demandera si Dieu existe ou non, si l'âme existe ou non. Depuis que la pensée scientifique moderne de l'Occident est entrée en Chine, notre propre philosophie naturaliste revient progressivement. La conjonction de ces deux courants a produit le mouvement naturaliste d'aujourd'hui. »⁸
Ce qu'il appelle « naturalisme », c'est la conception de la nature de l'athéisme matérialiste.

Hu Shi s'opposait aussi à l'occupation des écoles par le christianisme :

« Du pain dans la main droite et *l'Evangile selon Saint Mathieu* dans la main gauche : voilà bien la méthode de l'Armée du Salut », ironise G. B. Shaw⁹. Mais, nous nous opposons aussi à ceux qui craie et manuel dans la main

⁶ *Ibid.*

⁷ Hu Shi 胡适 (1891-1962), penseur et écrivain influent ; ambassadeur de la République de Chine aux États-Unis (1938-1941), président de l'université de Pékin (1946-1948), et en 1958, président de l'Academia Sinica à Taiwan, où il vécut jusqu'à sa mort.

⁸ "今日教会学校的难关" (Une passe difficile pour les écoles missionnaires aujourd'hui), dans *胡适文存* (Oeuvres de Hu Shi), III, 9, Huangshan shushe, 1996.

⁹ Référence à la pièce *Major Barbara* (1905) de Georges Bernard Shaw.

droite et *l'Évangile de Saint Mathieu* dans la main gauche. L'éducation est là pour le bien des enfants, non pour la gloire de Dieu. Les écoles sont des lieux où développer les compétences, et non pas où recruter des disciples à telle ou telle religion. Utiliser les écoles à des buts missionnaires, profiter de la simplicité des jeunes cerveaux pour propager la religion, toute cette entreprise missionnaire n'est rien d'autre que de l'escroquerie : une démarche immorale.¹⁰

A présent, face aux élites du « féodalisme » et aux libéraux de la « classe capitaliste », nos cadres du Parti et du gouvernement, et ceux qui se disent être les experts du Parti, ne peuvent-ils donc pas s'examiner et réfléchir pour répondre à ce problème de la religion, et particulièrement à cette poussée religieuse dans l'éducation et la recherche académique ?

En réalité, les principes par lesquels le Parti aborde la séparation de l'éducation et de la religion ne se limitent pas à la théorie marxiste, ils incluent aussi la Constitution et de nombreux décrets et lois. L'article 36 de la Constitution stipule que « les religions ne doivent pas mener « des activités qui contrarient le système éducatif de l'Etat ». L'article 4 de la « Loi sur l'éducation obligatoire » stipule que « L'Etat, la société, l'école et la famille assurent selon la loi que les enfants d'âge scolaire et les jeunes bénéficient du droit à l'éducation obligatoire » ; l'article 16-3 : « on ne peut utiliser la religion pour mener des activités qui contrarient l'application de l'éducation obligatoire ». En 1983, le Document 19 du Comité Central est encore plus explicite : « Les religions ne doivent pas interférer avec l'éducation dispensée soit dans les écoles, soit dans la collectivité. ». « Il est absolument interdit de contraindre qui que ce soit, particulièrement des jeunes et des enfants de moins de 18 ans, à se convertir, à se faire moine ou à aller étudier les Ecritures dans un temple. » Toutes ces dispositions sur les limites des activités religieuses sont extrêmement claires. Le problème est leur mise en pratique : pourquoi est-il si difficile de les appliquer ?

III

A l'heure qu'il est, un problème majeur est la distinction artificielle qui divise le peuple en croyants et non-croyants, en ceux qui obéissent à Dieu et ceux qui obéissent aux hommes. La conduite patriotique et la contribution à la société de ces citoyens et membres de la nation que sont

¹⁰ *Ibid.*

les croyants sont maintenant mises au titre de la religion et attribuées aux croyances religieuses. En même temps, on accorde à ces citoyens et membres de la nation que sont les croyants un traitement spécial en matière sociopolitique si bien que l'ensemble des croyants devient une catégorie sociale particulière ; ainsi, alors que la croyance religieuse est en soi une affaire privée, on commet l'erreur de permettre aux religions d'exercer une fonction sociopolitique. Et cela va plus loin : sous l'appellation de « religion », on « dépasse » l'identité citoyenne et l'identité nationale ; sous l'expression « préoccupation ultime », on « dépasse » le souci de la société et des autres ; avec « la liberté religieuse est la première liberté », on mésinterprète à dessein la Constitution et on résiste à la supervision des religions qu'exerce l'Etat conformément à la loi.

Leur « théorie » provient en grande partie des établissements d'enseignement supérieurs et des unités de recherche, avec leurs « chrétiens culturels », « théologiens humanistes » et autres sympathisants, et cette théorie influence les milieux politiques. Or, pour diverses raisons, ceux qui approuvent ou supportent ce courant de pensée finissent par être assez influents. Tout cela apparemment n'a pas suffisamment attiré l'attention des départements concernés, et il n'y pas d'investigation et de réaction organisées et efficaces. Certes, l'athéisme scientifique a toujours une place importante, avec le soutien direct du Comité Central, mais en termes d'activités il en est réduit à la portion congrue. Manque de personnel qualifié, et pas de successeurs ; récemment, l'Académie des sciences sociales a décidé d'établir un « Centre de recherche sur la science et l'athéisme » ; pour les dirigeants concernés de l'Académie, il s'agit de venir au secours d'une « discipline en danger ».

IV

C'est la nature même de l'athéisme scientifique que d'affirmer et de garantir la conception du monde qui est celle de la science. Il a une longue histoire en commun avec le mouvement socialiste et est l'ennemi naturel de toutes les formes de théories sur Dieu et sur les esprits. Mais, depuis quelques décennies, il a subi de sérieuses distorsions et dénonciations, et il faut donc le réaffirmer, et espérer qu'il retrouve toute sa place sur les campus et dans les centres de recherche concernés.

Qu'est-ce que l'athéisme ? *L'Encyclopædia Britannica* en traduction chinoise peut représenter l'opinion générale en Occident : l'athéisme est « l'aboutissement de la civilisation et de la réflexion de l'humanité ». Il est vraiment curieux que, dans les milieux intellectuels ou politiques, certains de nos compatriotes n'aiment vraiment pas cet « aboutissement de la civilisation et de la réflexion ».

En réalité, ce concept d' « athéisme » n'est pas une négation pure et simple de « Dieu ». Sans aucune signification positive : « athéisme » et « déisme » représentent au plan des religions l'opposition de deux conceptions du monde, mais il y a aussi un aspect positif et constructif. Pour ce qui est de « l'athéisme scientifique », il ne se situe pas seulement dans l'optique de la science, comme si son propos était de mettre en œuvre la méthode scientifique pour promouvoir la science. « L'athéisme scientifique » a aussi d'autres implications.

Premièrement, c'est un mode de pensée. Il part de la négation des esprits, de Dieu et de l'au-delà pour décrire et présenter la conception de la science sur le monde et l'histoire sociale, c'est à dire le matérialisme, et particulièrement le matérialisme dialectique et historique. L'homme et la nature ne sont pas des créatures de Dieu ; le monde naturel existe objectivement, il n'est pas mis en mouvement par la volonté d'un esprit quelconque ; l'homme est le produit du travail et c'est dans le travail qu'il se développe. C'est l'homme lui-même et non « Dieu », qui contrôle le développement du monde naturel, décide du développement de la société et de l'individu.

Deuxièmement, c'est un système de valeurs. La valeur de l'homme est supérieure à tout ; Dieu est le produit de l'illusion humaine. Le déisme minimise la valeur de l'homme ; il fait de celui-ci un pécheur, un esclave, un mouton, lui ordonnant de se prosterner éternellement aux pieds de la divinité et de là le croyant s'autoproclame le représentant ou le porte-parole sur terre de Dieu et joue le rôle de « Maître » ou de « Pasteur ». C'est pour tout cela que l'athéisme scientifique est aussi un mouvement de libération de la pensée, au nom de la liberté, des droits de l'homme et de l'humanitarisme, de l'humanisme et de la « nature humaine ».

Troisièmement, l'athéisme scientifique est un mode de vie. L'homme est une synthèse de ses relations sociales, il n'a pas à prendre de responsabilités envers un Dieu : c'est envers la société qu'il est responsable. Il n'a pas à être au service un Dieu : c'est le peuple qu'il doit

servir. Il n'a pas à tourner son affection vers un Dieu lointain : c'est au milieu de ce monde-ci qu'il doit répandre amour et amitié. Il n'a pas à confier son destin à une bénédiction divine, mais doit s'en remettre à ses justes décisions et à son propre effort. Bref, l'homme a toute raison de faire face à la réalité par lui-même, dans la confiance et l'estime de soi et par ses propres forces ; un dynamisme subjectif qui n'abdique pas et qui, avec ses découvertes et ses créations, contribue à son propre développement intégral aussi bien qu'au bonheur de l'humanité et au progrès social. Au niveau psychologique, il est vivant et vigoureux, rayonnant, au lieu d'être toujours dans la culpabilité, l'effroi et la crainte. Au plan moral, il échappe aux ornières des exclusivismes religieux ; pour lui tous les hommes sont égaux, et il étend à quiconque amour et bonté, et ne va pas haïr et même mettre à mort les athées et les fidèles d'autres religions. Ainsi, l'athéisme permet d'éviter les conflits et les guerres de religions et est une condition importante à la paix mondiale.

Quatrièmement, il suffit que l'athéisme scientifique soit complètement lui-même, pour conduire naturellement à un système social conforme à la raison. L'athéisme marxiste est la forme ultime de l'athéisme scientifique. Il diffère des athéismes antérieurs non seulement par la profondeur de sa réflexion théorique, mais surtout par sa relation organique avec le mouvement socialiste scientifique et avec l'idéal communiste. Du point de vue marxiste, ce sont les systèmes sociaux irrationnels qui sont la principale cause de l'existence de religions organisées. La propagande et l'éducation athées sont certes nécessaires et il n'est pas question de les réduire, mais si l'on veut radicalement supprimer le déisme religieux, il faut s'attaquer à ses causes sociales. Donc, l'athéisme est différent du culturalisme pour qui l'éducation idéologique dans le domaine culturel suffira à éliminer les notions erronées du déisme religieux. Au contraire du culturalisme, le Parti du prolétariat doit s'appuyer sur tous les ouvriers, paysans et autres travailleurs sans distinguer croyants et athées : c'est tous ensemble qu'il doivent s'attaquer aux causes sociales de la religion, combattre pour la création d'une société communiste idéale et par ce combat éliminer tout naturellement les notions religieuses encore présentes. C'est là une tâche de longue haleine qui procède par diverses phases selon les pays et les degrés de développement social et, de plus, chaque étape a ses principes politiques et ses tactiques spécifiques. De cette façon, la dissémination de l'athéisme scientifique est nécessairement et exclusivement une composante du programme et des tactiques générales du Parti politique des ouvriers.

A présent, l'athéisme scientifique est aux ordres et au service de la construction socialiste aux couleurs chinoises. La Constitution protège le droit des citoyens à la liberté de croyance religieuse et promeut avec insistance la mise en place de la stratégie : « l'enseignement scientifique fait prospérer le pays ». Il s'agit de dévoiler et critiquer toutes sortes de discours religieux qui interfèrent ou font obstacle à cette grande orientation ou qui en perturbent la conception du monde ou les valeurs. En même temps, il s'agit d'étudier et de propager la conception scientifique et systématique du monde et de l'injecter parmi les valeurs clefs du socialisme chinois.

Tous les articles du *Coin des penseurs* : www.institutricci.org

Suite à la lecture d'un article, vous souhaitez nous écrire... :
secretariat@institutricci.org, objet : Le coin des penseurs